

Nous resterons ici environ une quinzaine encore, puis nous irons à Reims avec M. Conway pour deux ou trois mois. Quand vous n'aurez rien de mieux à faire, nous serons bien aise d'entendre parler de vous et d'avoir des nouvelles. Si nous ne savions qu'il y a un pays que l'on nomme Angleterre, nous ne nous en doutions pas ; les Français n'en parlent jamais, si ce n'est par hasard dans quelques proverbes.

Adieu, tout à vous.

Demain, nous allons voir le *Cid*.

Ils n'ont point de *farces*, mais de petites pièces comme notre (Devil to pay) *c'est le diable à confesser*.

A Richard West Esq, de Paris 1739.

Versailles, les Chartreux.

Cher West,

Je me croirais coupable de ne pas essayer de vous divertir quand vous me dites que je le puis. Au ton de votre lettre, je vois que vous avez besoin de distractions, qu'il vous faut des stimulants. Je vous recommande certains petits passe-temps que vous connaissez et qui vous sont propres, mais j'imagine que les exercices du corps conviennent mieux à votre mal. Si vous voulez me promettre de les lire dans le jardin du Temple, je vous enverrai un petit paquet de pièces et de pamphlets, que nous avons faits, et que nous nous proposons d'adresser à Dich, par la première occasion. Arrêtez-vous ! élargissez la voie ! faites place au pompeux spectacle de Versailles-le-Grand. Mais non, le sujet m'inspire si peu, que j'ai laissé à Gray le soin de vous en faire le panégyrique. Il aime cela. Quant à moi, on prétend que j'aurai plus de plaisir à voir dimanche prochain, au lever du soleil, le roi dans toute sa splendeur, le jeu des Grandes Eaux, et l'installation des nouveaux chevaliers du Saint-Esprit. Depuis mercredi que nous sommes ici, nous n'avons fait que discuter là-dessus. On nous dit : vous n'avez point vu le château dans son beau, vous couriez au travers des appartements, vous avez vu le jardin en passant et brûlé Trianon. Pour moi, je dis que nous n'avons rien vu. Cependant, nous avons eu le temps de remarquer que la grande